

miques d'abord, puisque ces toilettes sèches ont coûté 500 euros tout compris, écologiques ensuite : « *Puisque ces toilettes ne sont raccordées à rien, on épargne les dix litres d'eau potables qui s'envolent à chaque chasse tirée...* » Avec de tels avantages, Bernadette Stevens voit dans les toilettes sèches une solution idéale pour les écoles : « *Pour nous, c'est l'avenir ! Il suffit de les multiplier et de communiquer à ce sujet pour qu'elles soient démocratisées.* »

Car si elles remportent tous les suffrages en festival ou en gîte nature, « *dans une école,*

l'enthousiasme n'est pas fou », se désole la directrice. L'équipe professorale est curieuse, tandis que les parents ne s'y intéressent pas : l'important étant que les enfants apprennent à se soulager comme des grands. « *Je n'avais jamais vu des toilettes comme ça !* », lance la mère de Karim, petit de 2 ans et demi qui utilise quotidiennement ces toilettes. « *Mais les enfants les aiment bien : ça les amuse de jouer avec la pelle et de penser aux légumes à la fin... Tant que ça leur apprend à se responsabiliser, ça me va* », conclut-elle.

Le projet doit s'étendre aux sanitaires des plus grands : d'ici deux ans, les enfants de troisième maternelle auront aussi des toilettes sèches. Deux étages plus haut que les premières, les élèves de 6 ans sont enthousiastes. Astrid et Julie trouvent ça pratique et s'enthousiasment pour le cercle vertueux que cela crée : « *Après, on met tout dans le compost pour notre potager !* » Rien ne se perd, tout se transforme : la maxime de Lavoisier met des étoiles dans les yeux d'enfants fascinés, ainsi sensibilisés à l'écologie. « *Notre caca redevient des légumes et*

super bons en plus ! », lâche Ryan, avec grand sérieux mais le sourire aux lèvres. Une manière plutôt claire de résumer ce projet récompensé par le Prix du jury au « Bubble Festival », qui distingue des projets « environnement » dans les écoles. ■

MARIE THIEFFRY